

**Zeitschrift:** Tracés : bulletin technique de la Suisse romande  
**Herausgeber:** Société suisse des ingénieurs et des architectes  
**Band:** 137 (2011)  
**Heft:** 01: Mitoyenneté

**Artikel:** Résurgence cubiste dans la plaine du Rhône  
**Autor:** Cauderay, Pierre  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-131281>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 18.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Résurgence cubiste dans la plaine du Rhône

ARCHITECTURE

**Un socle de moellons. Un couronnement de béton couleur tuf. Des percements en forme de meurtrières dont on a étiré les angles aux quatre coins de la façade. Nicolas Rossier, architecte de la maison avec Valéry Clavien, énumère quelques adjectifs, parmi ceux-ci : « agressif », cité avec les paroles de Luigi Snozzi : « L'architecture est un acte agressif, l'exprimer est une démarche cohérente. »**

C'est le buzz architectural suisse de la fin d'année 2010. Une maison à Charrat, du jeune bureau d'architectes genevois clavierrossier, a été popularisée à une vitesse exceptionnelle par les canaux de l'information numérique. La même série d'images, libre de droits, a passé de blogs dédiés à l'architecture en blogs dédiés au design, jusqu'à atteindre les sites majeurs du secteur, offrant une visibilité quasi-globale à l'ouvrage. Après quoi, l'avalanche de demandes de publications papiers s'est déclenchée, « en particulier en Asie, notamment en Chine, pour qui le contexte alpin compte tout autant que l'architecture de la maison », explique

Nicolas Rossier. Les photos racontent en effet un environnement romantique, dans lequel s'insère l'image forte d'une maison individuelle, tandis que les espaces intérieurs sont fluides et sans traces d'habitants.

Les lignes de la maison de Charrat sont le résultat d'une relation de confiance hors norme entre le commanditaire et son architecte. Pensez donc, l'achat de la maison a été réalisé sur un coup de cœur des actuels propriétaires pour l'ancienne charpente en bois, et ils rêvaient de petits espaces serrés et chaleureux. De là, avec la complicité d'un règlement de construction compatissant, on est passé à un espace intérieur pratiquement monolithique dans un volume parfaitement rectangulaire. Peut-être encore l'influence de Luigi Snozzi, toujours cité par Nicolas Rossier : « Tout projet contient une part de destruction. Il est essentiel de l'assumer pour la contrôler. »

La toiture a donc disparu (fig. 2 et 3), en particulier parce que sa hauteur insuffisante ne permettait pas l'aménagement du dernier étage dans toutes les orientations. Une partie du volume trop grand pour le commanditaire a

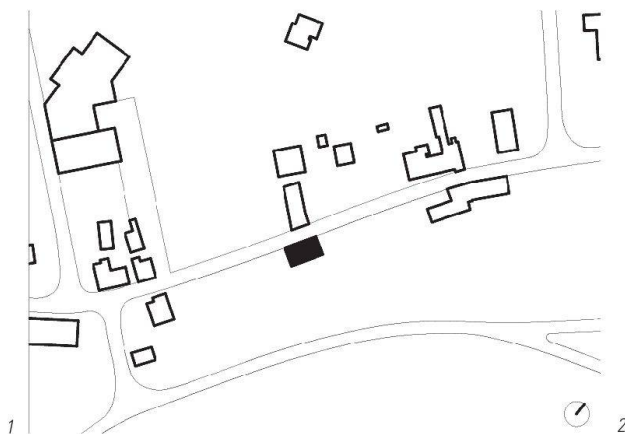
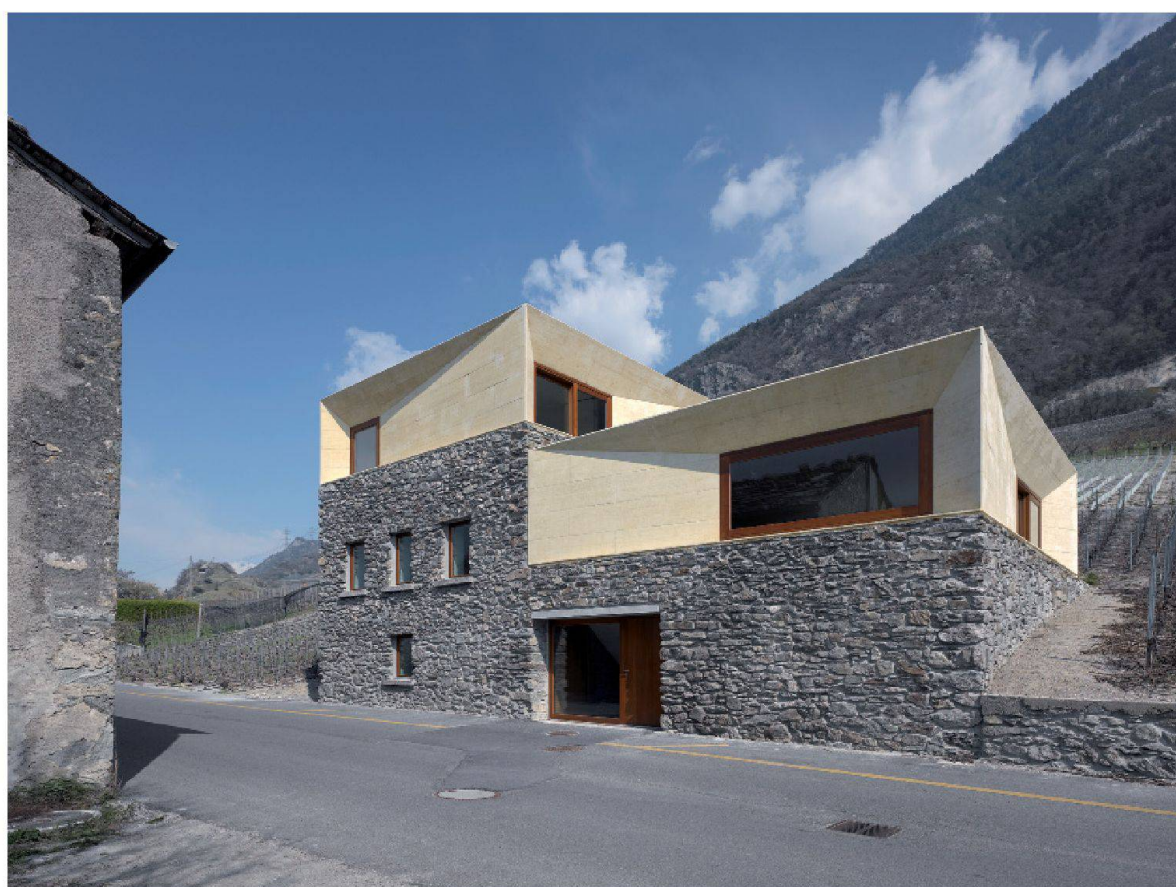


Fig. 1 : Plan de situation

Fig. 2 : Le bâtiment avant transformation (Documents bureau clavierrossier)

Fig. 3 : Vue d'ensemble du bâtiment après transformation (Image Roger Frei)



3

été retiré de la partie sud. Et le crépi des murs existants a été nettoyé pour laisser apparaître les pierres et les joints creusés dans toute leur rusticité, reliant plastiquement la partie ancienne du bâtiment avec les longs murs de soutènement en pierres sèches qui lignent le vignoble environnant.

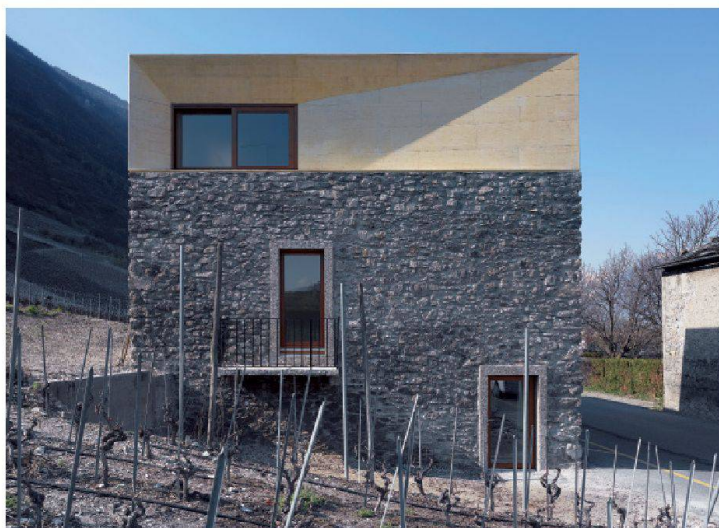
Les deux volumes de béton lisse ont ensuite été déposés sur le socle appareillé. Leur géométrie est le résultat d'un travail tendant à faire disparaître l'épaisseur du mur et le contrecœur des fenêtres, afin d'ouvrir largement les espaces

intérieurs sur la vue. Les quatre angles de la maison sont d'un audacieux tranchant parfaitement réalisé par l'entreprise de maçonnerie. Le travail des lignes horizontales nous amène une nouvelle fois, à travers Nicolas Rossier, à Luigi Snozzi : « Par contraste, le toit plat met en valeur les courbes du paysage environnant. » Les montagnes se dressent en effet avec force derrière la silhouette du bâtiment. Tandis que les plis du béton lancent des ombres portées dont les diagonales rappellent avec subtilité le souvenir des pans inclinés de l'ancienne toiture.



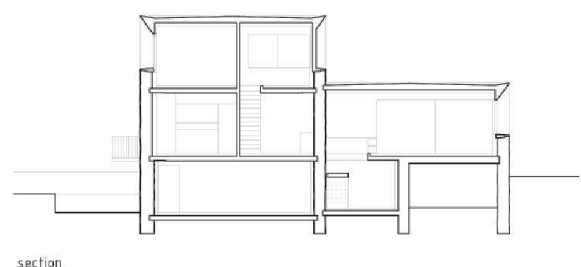
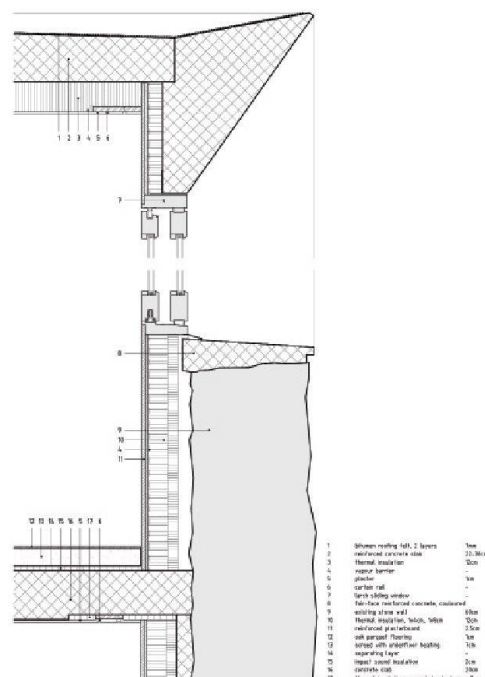
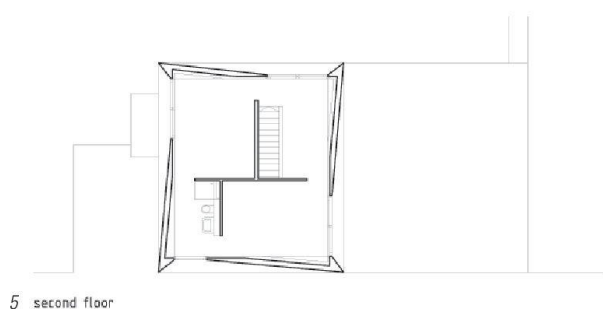
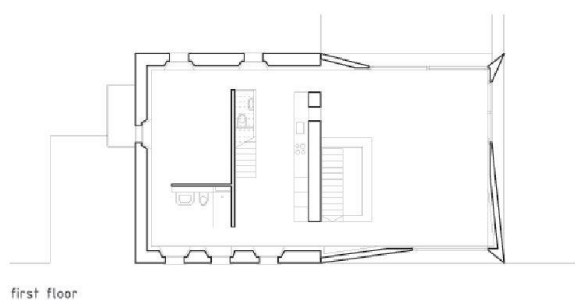
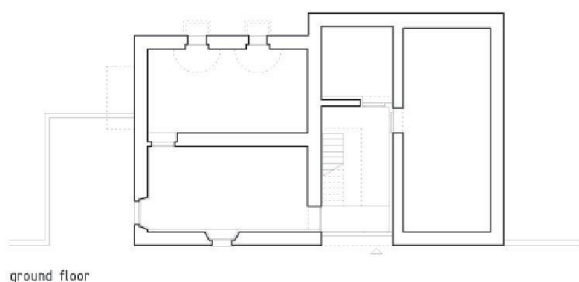
Fig. 4 : Façade est (Image Roger Frei)

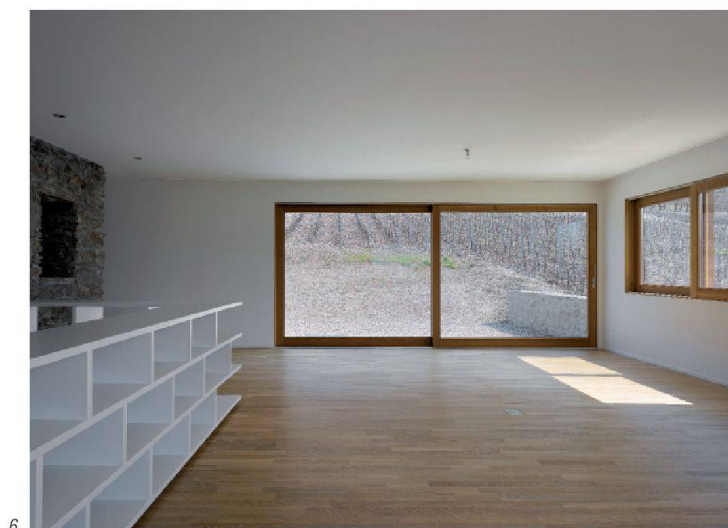
Fig. 5 : Plans, coupe et détail de construction d'une fenêtre  
(Documents bureau clavierrossier)



## Renvoi au cubisme

La déconstruction et la suggestion de l'image d'une toiture à deux pans, exprimée dans un volume rectangulaire, nous renvoie à la révolution artistique majeure du 20<sup>e</sup> siècle, le cubisme. D'origine picturale, ce mouvement de l'art moderne a introduit la notion d'espace propre, déliant la représentation de la simple imitation du réel à laquelle elle était asservie jusqu'ici. Ce bouleversement artistique, né au début du siècle dernier, a posé les bases de l'abstraction, à laquelle l'art contemporain continue encore aujourd'hui de faire constamment référence. Du côté de l'architecture, le cubisme n'a pas réellement vu d'application directe excepté en République tchèque avec, entre autre, les bâtiments de Josef Chochol. Par contre on attribue au cubisme l'origine de la métamorphose de l'architecture du 20<sup>e</sup> siècle, puisqu'il a donné naissance au mouvement moderne. En parlant de





6



7

lui lorsqu'il est devenu indissociable des croyances dans les mythes progressistes et machinistes, Le Corbusier aurait dit : « Aujourd'hui la peinture a précédé tous les arts. »

Le cubisme a proposé une destruction de l'espace euclidien et de la perspective classique en soulignant que tous les points de vue sont bons à prendre, ajoutant même une quatrième dimension temporelle par le déplacement de l'angle de vision dans une même image. Cette révolution de hiérarchie sera transposée en architecture par le renversement de l'ordre de ses trois éléments fondamentaux, l'espace, la lumière et la matière. En effet, si la matière était l'élément central dans l'architecture traditionnelle, c'est l'espace et la lumière qui prédominent dans le mouvement moderne.

Sans entrer dans les détails de l'histoire, en effaçant un toit et en le suggérant dans un jeu de volumes géométriques simples, la maison à Charrat fait référence à la pensée cubiste. La superstructure nous raconte ainsi une tentative d'échapper à l'ordre naturel des choses en créant un espace qui lui est propre, symbolisé par une géométrie perturbée, pétrifiée dans un béton lisse. Un acte d'une puissance inouïe. Et une référence à l'opposé complet de l'expression vernaculaire du socle dont le parement en moellons sertis de joints creux est perçue de manière approximative et irrégulière. Un rendu mat absorbant la lumière, qui rappelle l'appareil rustique de la tradition architecturale du 16<sup>e</sup> siècle, où la représentation maniérée de la maçonnerie est inventée pour retenir quelque chose de l'individualité qu'avaient les pierres au sortir de la carrière<sup>1</sup>.

### Des blocs de tuf

Pourtant, si tout les oppose, un lien relie l'ancien et le nouveau dans la maison à Charrat. Durant le chantier, en décollant le crépis préexistant, des blocs de tuf ont été mis à jour, intercalés entre les pierres de la maçonnerie. En principe inexistant naturellement de ce côté-ci des Alpes, leur présence est un mystère, et leur utilisation surprenante parce qu'impropre à la construction sous nos latitudes, puisque cette roche poreuse absorbe l'eau et éclate lorsque la température descend en dessous de zéro. Les blocs de tuf ont donc été retirés du mur, à l'exception de quelques derniers témoins. Et pour être certain de ne pas les oublier, leur couleur crème a été reprise pour teindre, dans la masse, le béton de l'étage supérieur. Mais malgré ce lien, la rencontre de deux pensées constructives si éloignées dans une même structure est d'une grande violence. Terme qui, selon sa définition, nous ramène à l'agressivité dont il était question plus haut. La maison à Charrat est peut-être à l'image de notre époque, elle nous parle d'un choc colossal, entre l'origine naturelle de l'homme, qu'il peine toujours à comprendre, et l'absolu vers lequel il aspire.

L'année dernière, nous fêtons le siècle d'existence d'un basculement. La naissance de l'abstraction, attribuée à Vassily Kandinsky en 1910. Bel hommage rendu à l'histoire de l'art par le bureau claviennossier.

Pierre Cauderay

<sup>1</sup> JOHN SUMMERSON, *Le langage classique de l'architecture*, Edition Thames & Hudson, Paris 1991